

A l'écoute du symbole



Comment le symbole nous aide-t-il à nous comprendre par la rencontre de son altérité ? Un questionnement que nous poursuivons chaque mois, dans cet espace ouvert par Réel, tour à tour au travers de la relecture de Jung, et de la contemplation des rêves de nos contemporains, des expériences de synchronicité, des œuvres d'art, des mythes et textes sacrés... Les responsables de "à l'écoute du symbole" sont Pierre Trigano et Agnès Vincent, co-directeurs de l'école du rêve et des profondeurs à Montpellier et à Paris, co-directeurs, avec Georges Didier, de l'école de l'accompagnement symbolique et spirituel à Lyon, et co-auteurs du livre "Le sel des rêves, une refondation spirituelle de la psychothérapie par une lecture nouvelle de C.G.Jung."

La domestication de l'humanité

Par Pierre Trigano

est-elle définitive ?

A la faveur d'une méditation insolite sur un rêve, Pierre Trigano nous présente une réflexion, à charge très existentielle, sur la condition humaine moderne : sommes nous des domestiques de l'Economie ou des seigneurs en relation, co-créateurs du monde ? C'est la puissance créatrice de la Culture qui décidera de la réponse.

Un chantier de l'inconscient collectif

La crise de notre planète trouve nécessairement une résonance symbolique dans l'intimité de la vie psychique de nos contemporains, et notamment dans les symboles de leurs rêves les plus marquants. En tant qu'analyste jungien, informé de la présence vivante d'un inconscient collectif qui traverse tous les êtres humains, j'ai appris à reconnaître dans de tels rêves, par delà le sens personnel qu'ils ont pour les individus qui les reçoivent, une signification collective qui nous interpelle profondément de l'intérieur de chacun de nous par la puissance du symbole. Ces rêves constituent pour moi des indications sérieuses des recherches d'évolution que l'âme humaine met spontanément en chantier dans l'inconscient de la culture pour trouver une issue à la crise majeure que l'humanité traverse. Ils révèlent l'existence de ce que j'ai appelé des "chantiers de l'inconscient collectif" qui préparent dans le secret de celui-ci les créations à venir de la conscience humaine. Il me paraît ainsi essentiel de pouvoir compléter les analyses rationnelles et discursives que nous pouvons faire de la crise planétaire par le point de vue symbolique sur celle-ci qui peut surgir de l'inconscient à la faveur d'un rêve. Je vous proposerai donc une méditation autour d'un rêve reçu à la fin de l'année 2005 par un homme de plus de 50 ans, animé d'une vraie profondeur psychologique et spirituelle, un rêve qu'il vécut comme particulièrement angoissant :

"Je suis au bord de l'océan et je vois arriver sur la cote à grande vitesse une immense vague de tsunami. Il n'y a aucun moyen de lui échapper. Je réalise qu'au milieu de la vague tourne sur elle-même une immense roue en acier que l'on ne remarque pas en premier. Je me dis qu'elle va tout broyer sur son passage. J'en suis terrifié et j'ai l'impression qu'il ne sert à rien de fuir : nous allons tous être rattrapés, noyés et broyés. Mais subitement, la vague et la roue se transforment en un esprit maléfique invisible qui efface et fait disparaître impitoyablement à l'échelle du monde tous les livres, toutes les cultures, toutes les traditions, j'en suis terrifié. Il y a un seul recours : pratiquer le nom divin Adonāi".

Je choisis donc volontairement de ne pas vous parler de ce que ce rêve très impressionnant peut signifier personnellement pour le rêveur afin de me centrer sur la signification collective que nous pouvons rencontrer en lui quant à la vision de la crise de l'humanité. J'insiste encore pour préciser que le travail symbolique qui est présenté ici, à propos de ce rêve, n'a aucune finalité psychothérapeutique ou psychanalytique. Il s'emploie uniquement à mettre en résonance la dimension collective qui est évidente dans ce rêve (mettant en scène toutes les cultures, et impliquant directement toute l'humanité). Il vise en fait à retrouver une notion que les Anciens connaissaient, et que notre époque matérialiste a perdu, à savoir, le fait que l'on peut recevoir des rêves "prophétiques" que Jung appelle des rêves "collectifs" (intéressant l'ensemble de l'humanité). La compréhension scientifique de leur réalité repose sur un modèle synchronistique du réel : le réel est un, réunissant dans une même résonance symbolique, l'intérieur et l'extérieur, la psyché et la société. Ainsi, n'est il pas étonnant en



dernière analyse de constater que la contemplation symbolique d'un rêve, manifestation de l'intériorité psychique de l'inconscient, puisse initier en nous, comme ici, une réflexion d'ordre sociologique et philosophique. De même, dans un sens inverse, serait-il judicieux que l'analyse politique et sociale, puisse intégrer de manière cohérente une approche psychologique, tant il est vrai que l'état "extérieur" et objectif de notre monde est aussi le résultat des projections transgénérationnelles de la psyché collective de l'humanité. Mais il est temps, après ce préambule explicatif, que nous revenions à notre contemplation.

Désespérante domestication

On peut constater que le rêve est reçu à la fin de l'année dernière, à une époque où, traditionnellement on se retourne en arrière pour faire le bilan de l'année écoulée; et on a ainsi l'impression qu'au travers de ses symboles, l'inconscient nous invite à un bilan plutôt sinistre et catastrophique. Il semble en effet qu'au cours de cette année (élargie aux derniers jours de décembre 2004 qui virent le grand tsunami asiatique), l'âme humaine ait enregistré que nous étions rentrés dans l'ère de grandes catastrophes naturelles possibles (raz de marée Katarina sur la Nouvelle-Orléans, tremblement de terre au Pakistan, grippe aviaire etc...). Plusieurs commentateurs de ces événements spectaculaires ont même souligné que la Terre était en colère et réagissait par tous ces débordements catastrophiques aux mauvais traitements écologiques que le développement économique lui faisait subir en générant le réchauffement planétaire. Le rêveur soulignera lui-même en contemplant son rêve que la grande vague (qui symbolise pour lui toutes ces catastrophes naturelles) est en fait habitée de l'intérieur par cette immense roue en acier qu'il définit comme un objet manufacturé, créé de la main de l'homme, puisque l'acier qui en est la substance n'existe pas à l'état naturel. Le rêve nous suggère ainsi que "l'âme" de la catastrophe naturelle qui commence à secouer sérieusement la planète, le foyer de tout son potentiel destructeur, se situe en réalité non pas dans la nature (symbolisée par la vague), mais dans la civilisation humaine, et plus précisément encore dans le système économique et industriel (symbolisé par la roue en acier) qui la domine. Nous voyons d'ailleurs dans la suite du rêve que cette puissance destructrice, qui s'origine dans ce système, agit à une échelle planétaire. Il nous est dès lors apparu, avec le rêveur, que, sur le plan collectif, la grande roue en acier pouvait symboliser le système de la mondialisation économique néolibérale : celle-ci, effectivement, en s'imposant à l'échelle de la planète, est en train d'écraser sur son passage, comme le souligne symboliquement le rêve, toutes les différences culturelles, toutes les traditions de l'humanité, toute la biodiversité du savoir vivre humain traditionnel adapté à la nature. Et elle les remplace par un mode de vivre et de produire abstrait et indifférencié, fondé sur les mirages narcissiques de la société de consommation, articulés au déracinement et à la dépossession du plus grand nombre. Ce mode de vivre aliéné est en train d'induire, par son idolâtrie de la croissance à tout prix, tous les désastres écologiques que nous connaissons, et qui s'accumulent, à l'échelle de la planète.

“On ne sait pas encore la puissance de vie, de cohérence, de transformation positive du monde que peuvent susciter des moi s’ouvrant les uns aux autres”.

Le rêve présente la toute puissance de ce système de mondialisation qui s'empare de l'ensemble de l'humanité comme un "esprit maléfique invisible", c'est-à-dire comme une réalité psychique inconsciente qui nous traverse tous et nous possède sans que nous ne puissions rien y faire. Le rêveur constate que la toute puissance de cet esprit s'exerce sous la forme du défaitisme profond qui s'empare de lui pendant la plus grande partie de son rêve : il est intimement convaincu qu'il ne pourra pas échapper à la vague ni à la roue, et ensuite, dans la deuxième partie du

rêve, il commence d'abord par être certain que rien ne pourra empêcher la destruction de la richesse des cultures humaines. Et, qui plus est, il est totalement persuadé que cette impuissance est universelle, frappe toute l'humanité : il n'y a pas d'issue et pas de choix. Je suggère que ce senti incontournable de l'impuissance humaine symbolise dans la psyché du rêveur ce que j'appellerai "la domestication en cours de l'humanité". Dans leur évolution, les hommes ont assuré leur survie économique en inventant l'élevage et la domestication des animaux, mais aujourd'hui, on assiste à un retournement catastrophique de la spirale évolutive : voilà que leur développement économique et industriel s'est comme autonomisé d'eux, leur échappe des mains dans sa logique capitaliste aveugle, et les domestique à leur tour pour assurer sa croissance indéfinie, notamment dans les pays développés du Nord. Ce qui caractérise un animal domestiqué, c'est que le fonctionnement de sa vie ne se situe plus en lui-même, dans les ressources de sa nature et les déterminismes biologiques de son espèce, mais il est désormais fonction du système de domestication qui l'instrumentalise. Sa vie, sa reproduction et sa mort ne sont plus naturelles, mais pour ainsi dire produites et programmées par ce système. C'est pourquoi un animal domestiqué ne saurait plus vivre sans son maître. Et même si le maître est devenu fou et veut le tuer, il est structurellement programmé à se laisser faire et il ne peut que rester dépendant, car le maître, c'est sa vie, et donc sa mort. Nous connaissons tous ainsi l'image de l'agneau qui se laisse docilement conduire à l'abattoir.

“Les humains ont intériorisé un système de rationalité abstraite qu'ils n'arrivent plus à remettre en question et qu'ils subissent comme si il était leur nature”.

Il semblerait que dans le développement sans frein de la mondialisation néolibérale, l'humanité soit à son tour en passe d'être domestiquée par l'Economie, système de ses actions qui s'est emballé et autonomisé d'elle, devenant cette "grande roue en acier" qui broie en elle tout mode de vie naturel. Les humains ont intériorisé un système de rationalité abstraite qu'ils n'arrivent plus à remettre en question et qu'ils subissent comme si il était leur nature. Ainsi, de même qu'un animal domestiqué ne sait plus se procurer de la nourriture naturellement et a besoin de la médiation de son maître pour cela, de même ne savons-nous plus trouver les conditions de notre vie autrement que par la médiation de l'argent et du système financier. Il nous faut gagner de l'argent, gagner notre vie par tous les moyens possibles, et pour cela devenir une fonction instrumentalisée et dépendante du système financier et de toute l'économie qu'il insuffle, fondée sur la recherche abstraite et stressante de la rentabilité pour la rentabilité, la compétitivité, et les stratégies individualistes de valorisation, plutôt que sur la recherche d'un épanouissement humain durable, humble, relationnel et spirituel. Nous ne savons plus vivre autrement. Ce système, sur lequel nous n'avons aucun contrôle, qui se développe de manière autonome, et selon ses propres lois et principes de rationalité, nous dominant comme si elles étaient des lois de la nature, ce système programme notre vie et notre mort, tout comme pour les animaux domestiqués. Ainsi nous vivons de ce que ce système nous reconnaît socialement, nous permettant de gagner notre vie, de trouver un travail, une raison sociale et, nous mourrons, au moins socialement, lorsqu'il nous juge non compétitif, lorsque notre activité ne permet plus, dans la concurrence de tous contre tous, de gagner suffisamment d'argent pour vivre : cette activité se trouve alors disqualifiée, quand bien même serait-elle belle et profonde, utile pour l'humanité. Alors nous sommes licenciés, mis au chômage, réduits à la désespérance, sans aucun recours possible, car les lois du marché sont aujourd'hui irréversibles. De même, l'organisation sociale de la vie humaine selon les principes économiques de compétitivité et de rentabilité nous oblige, malgré nous à aller de plus en plus vite et stressés vers des modes de vie et de

consommation de plus en plus massifiés et indifférenciés au moment même où nous avons la prétention d'être des individus libres. Ainsi, ne savons-nous plus vivre autrement qu'en nous retrouvant tous au même moment, en masse stressée, au supermarché, sans plus savoir nous rencontrer ni nous parler en ces lieux dits publics. Nous ne savons plus vivre autrement qu'en étant isolés tous en même temps dans nos voitures polluantes ou devant la télé qui nous pollue l'esprit. Certes, on pourrait après tout trouver beaucoup d'avantages à ce mode de vie. Sauf que nous savons qu'il nous conduit droit dans le mur, vers la destruction écologique de la planète. Et même en le sachant, parce que nous ne savons pas vivre autrement, nous nous laissons tous conduire passivement vers cette destruction annoncée comme des animaux domestiques vont à l'abattoir.

Le tsunami de l'Economie

Il y a 20 ou 30 ans, il y avait encore des poches d'économie naturelle, fondées sur la solidarité communautaire, et non sur l'argent, dans les pays du Sud. Aujourd'hui, le système de l'argent a tout envahi. Il est très signifiant que l'on utilise la métaphore de l'eau, du liquide pour qualifier les vertus de l'argent : on parle ainsi des *liquidités* financières et des *flux* de capitaux. Réalisons ainsi que la mondialisation en cours, c'est l'ensemble de l'humanité submergée par un immense tsunami d'argent et de capital ! Et cette vague colossale du système financier mondial porte en son sein, comme nous le suggère le rêve, la gigantesque roue broyeuse de l'Economie qui partout détruit les modes de vie traditionnels de l'humanité, en asservissant/domestiquant celle-ci à ses buts abstraits de toute puissance et en sapant de manière aveugle tous les équilibres écologiques de la planète. Dès lors, tout se passe comme si le tsunami d'eau qui s'est abattu sur l'Asie du Sud-Est ou, plus tard, sur la Nouvelle Orléans, était, symboliquement la réplique naturelle que la Terre renvoie en miroir aux être humains pour leur faire prendre conscience de la catastrophe dans laquelle ils se laissent emporter en se laissant domestiquer par les objectifs aveugles de l'Economie.

Le rêveur le dit lui-même en contemplant son rêve : l'esprit maléfique qui se répand sur la Terre et que je nomme entreprise de domestication de l'humanité, se caractérise par ce très lourd défaitisme qui dit que l'humanité est impuissante à remettre en question les lois de l'Economie : on ne peut éviter d'être submergé et broyé par son tsunami. Il n'y aurait plus de rationalité de rechange. On assisterait en quelque sorte à la défaite de l'humain, et les médias, subtilement, ne cessent effectivement de nous renvoyer le spectacle d'une situation mondiale qui nous convainc de notre impuissance et de l'inanité des utopies libératrices.

Comprenons que la pente d'un tel défaitisme et d'une domestication définitive de l'humanité, serait en quelque sorte la réduction de la Culture humaine à l'Economie triomphante. Je suis sur ce plan la vision de Nicanor Perlas (cf. éditions Yves Michel, "la société civile ou le troisième pouvoir") qui montre que la vie sociale humaine est fondée sur l'articulation de trois sphères autonomes : l'Economie, le Politique, et la Culture. La Culture est ainsi la sphère autonome de la société civile qui crée et fonde les valeurs de l'humanité et les principes du vivre ensemble. Or, dans le tsunami de la mondialisation néolibérale, l'Economie devenant cette roue broyeuse tournant aveuglément sur elle-même, prétend reformater l'humanité de telle sorte qu'elle soit en conformité avec ses objectifs abstraits, et donc recréer elle-même à son image les valeurs de sa vie sociale : des valeurs de domestication de la puissance humaine. En cela, nous pouvons dire que l'entreprise de domestication de l'humanité consiste très précisément en la tentative de réduction de la Culture à l'Economie. Nous voyons bien cette réduction à l'œuvre à l'échelle mondiale dans toutes les entreprises de formatage de la vie culturelle, comme par exemple, récemment, le verrouillage institutionnel de la psychothérapie en France. L'enjeu de ce formatage revient toujours à favoriser les valeurs culturelles de la mondialisation néolibérale : l'individualisme outrancier et l'inflation du moi qui l'accompagne, le primat de la rentabilité, la mise à l'écart de la profondeur et de la quête de sens, au profit d'une gestion purement fonctionnelle et à court terme. Cette entreprise de réduction se réalise grâce au relais de la

sphère politique chargée de l'organisation institutionnelle de la vie sociale, ce qu'on appelle le pouvoir.

L'écueil de la dénonciation

Certes, une sensibilité "gauchiste" s'imagine qu'il suffirait de renverser les personnels politiques au pouvoir et de les remplacer par des altermondialistes pour que tout change : ce sont ces élites dominantes qui, pour elle, sont les "méchants", alors que le peuple dominé, lui, est "gentil" ; il suffirait juste qu'il puisse rencontrer la bonne idéologie pour se délivrer. Bien sur, je caricature volontairement pour insister sur ce fait que les "gauchistes" se caractérisent en fait, comme tous les hommes politiques par une culture de la dénonciation, inhérente aux valeurs de compétition qui dominent le monde : c'est toujours l'autre qui a tort ou qui est le méchant devant être dénoncé. Or, la première considération sur le réel que nous devrions intégrer est que le peuple lui-même est domestiqué par l'Economie, et contribue de ce fait même à la reproduction de son système de domestication, il y est impliqué au même titre que les élites dominantes qui le gèrent. Même si je subis le monde tel qu'il est et que je voudrais œuvrer à son changement, et même si je suis heureux de voir se lever des mouvements sociaux et culturels qui le contestent comme celui contre le CPE, je dois avec honnêteté commencer par reconnaître que je ne sais plus vivre autrement que selon ses lois de rationalité économique : je le répète, je ne sais plus gagner ma vie autrement que selon les lois de l'argent et du marché, qui m'impose pour ainsi dire naturellement une stratégie de vie individualiste, je ne sais plus me mettre en quête de ma nourriture autrement qu'au supermarché, et même si je veux respecter l'intégrité écologique de la Terre, mon mode de vie m'impose d'utiliser une voiture, de consommer de l'électricité qui vient du nucléaire, etc.

Comprenez que je ne dis pas cela sur le mode de la dénonciation, en stigmatisant les autres, la société, ou, pire, en me stigmatisant moi-même : j'ai besoin, par honnêteté, et parce que c'est le passage obligé pour délivrer une transformation dans mon existence, de reconnaître que je contribue tous les jours à reproduire et même à renforcer, par la seule effectuation naturelle et quotidienne de mon mode de vie, ce monde dont je critique philosophiquement et politiquement les principes. C'est un constat, simplement, et je ne me sens pas isolé dans cette condition d'homme domestiqué qui me paraît partagée par l'ensemble de la société, le «peuple» comme les élites dominantes. J'en conclus dès lors pour ma vie, que la simple dénonciation ne peut rien changer et ne fait le plus souvent qu'accroître la charge agressive qui pèse sur la société, aggravant le malaise et la dissociation des individus.

Le nom divin Adonai

Mais alors, l'humanité est-elle définitivement condamnée à la domestication ? On peut le craindre dans ce que nous dit jusqu'ici le rêve présenté. Mais, coup de théâtre ! Celui-ci s'achève en nous disant qu'il y a pourtant une issue positive à ce cauchemar, la seule et unique. Et elle nous paraît fort mystérieuse, puisqu'il est question de "pratiquer le nom divin Adonai" ! Le rêveur connaît ce nom hébreu de Dieu qui apparaît dans la Bible et qui est traduit en français par le mot "Seigneur" mais ne comprend pas ce que peut signifier "pratiquer ce nom". Il se trouve que j'ai poursuivi une étude contemplative de ce dernier dans mes séminaires sur la Bible hébraïque ce qui peut nous aider à lever le voile religieux semblant recouvrir cette expression, et à comprendre en quoi elle est éminemment reliée à la confrontation avec la crise de l'humanité.

Il nous faut en premier lieu constater que cette traduction n'est pas très juste : "seigneur" se dit en effet en hébreu "Adon" et non "Adonai" qui serait plutôt la forme duelle contractée de ce mot, signifiant donc "les deux seigneurs".

D'autre part, il est très intéressant de contempler la forme de ce mot Adonaï en hébreu. Il est composé de quatre lettres hébraïques Aleph, Daleth, Noun, Yod, qui correspondent en français aux lettres A D N Y. En hébreu, les lettres de l'alphabet ont la particularité d'être également des mots. Ainsi, la lettre Daleth (D) est également le mot "Daleth" qui signifie "la porte", et la forme même de cette lettre en hébreu symbolise une porte largement ouverte.

Or, les 3 lettres restantes du mot Adonaï, ANY, composent un mot qui signifie le moi. Ainsi, pouvons nous contempler dans le mot Adonaï, ADNY, la représentation du Daleth (D) dans le ANY, c'est-à-dire, une porte largement ouverte dans le moi.

Cette représentation nous suggère le principe d'un moi qui s'ouvre radicalement à la dimension relationnelle avec Autrui. Adonaï, en tant que nom divin, nous renvoie dès lors à l'idée que la transcendance (la "seigneurie") divine est présente, réalisée, dans nos vies lorsque nos moi individuels s'ouvrent résolument les uns aux autres.

Dés lors, pouvons nous comprendre le mystère des "deux seigneurs". C'est le mystère de la relation. Dieu est présent dans la vie humaine et la fonde lorsque deux individus se reconnaissent et s'accueillent mutuellement comme "deux seigneurs" en relation, "co-créateurs" du monde, se respectant en conséquence, en s'abandonnant ainsi à vivre ensemble une rencontre intense. Une telle rencontre est toujours en effet une co-création. Deux individus qui se rencontrent se transforment l'un l'autre : l'un accueille la différence de l'autre et se laisse inspirer par elle de manière inédite, et les deux s'en retrouvent encore plus différenciés, riches de leur relation, qui a contribué à changer leur rapport au monde,

et ainsi, même de manière infinitésimale, le monde lui-même. Comprendons dès lors que de tels individus se rencontrant sur ce mode intense sortent de la logique de l'Economie dans l'espace de leur rencontre. Cette logique voudrait en effet qu'ils se replient chacun dans des stratégies purement individualistes, c'est-à-dire dans des moi-forteresse en concurrence et en compétition selon les lois du marché. L'Economie domestique les individus en faisant d'eux des moi fermés en compétition. En les transformant en atomes déconnectés les uns des autres et se repoussant mutuellement, elle leur retire leur puissance de vie et de transformation du monde. Le rêve nous suggère dès lors que l'issue à cette domestication en cours est avant tout culturelle et spirituelle : elle est spirituelle, dans le sens où le mystère du nom Adonaï nous ouvre à une spiritualité de la relation, reconnaissant Dieu comme la puissance de la relation elle-même, habitant au cœur de notre être, et donc résolument laïque, car ouverte sans à priori à l'autre.

Il s'agirait de rencontrer en nous l'appel de cette puissance qui transcende le moi en l'ouvrant. Cette transcendance se manifeste ainsi en actes culturels créateurs. Pratiquer le nom divin Adonaï, ce serait en effet contribuer à créer ou recréer une vie culturelle humaine multipliant les occasions et prétextes de rencontres intenses entres individus, favorisant la

formation de réseaux relationnels animés par la quête d'un renouvellement du vivre ensemble. Car c'est uniquement par l'ouverture de leur porte les uns aux autres que les moi, les individus, pourront commencer à sortir de leur statut de "domestiques" du tsunami de l'Economie pour se redécouvrir comme des "seigneurs" en relation, co-créateurs du monde. Avant d'être politique ou économique, l'issue est culturelle, dans la refondation du vivre ensemble. Et nous pouvons raisonnablement concevoir que, même les acteurs politiques peuvent, en tant qu'individus, être interpellés dans leur pratique par cette spiritualité de la relation et de l'ouverture qui peut monter de la Culture, favorisant dès lors un rééquilibrage plus humain entre les trois sphères de la société. Il me semble que nous n'avons plus aujourd'hui aucune conception politique convaincante de ce que pourrait être une

transformation authentiquement humaine du monde. Les utopies sont en panne, dépassées par la morosité qui naît de la domestication. Gageons cependant qu'une telle conception se formera d'elle-même, en prenant le temps qu'il faudra, dans un renouvellement multiforme et sans a priori de la culture humaine, par le fait même que des espaces s'ouvrent où les individus recommencent à se rencontrer de manière intense et fraternelle, en tant que co-créateurs du monde quelque soit le prétexte initial de leur rencontre (artistique, psychothérapeutique, scientifique, spirituel, social, écologique etc), pour cohérer (co-errer) ensemble. Je fais confiance à la sagesse collective et la créativité synergétique qui naissent toujours, spontanément de ces rencontres intenses. Ce qui m'intéresse dans l'association "Sublimons la Terre" tient précisément à sa motivation à participer sans prétention ni obligation de résultat, au renouvellement de la culture dont nous avons tant besoin. On ne sait pas encore la puissance de vie, de cohérence, de transformation

positive du monde que peuvent susciter des moi individuels s'ouvrant les uns aux autres, se reconnaissant ensemble comme co-créateurs.



Appel à signature – appel à contribution

Vos propositions d'articles, ainsi que vos appréciations, critiques, suggestions, sont les bienvenues. Vous pouvez vous procurer notre manifeste : "Ouvrir une nouvelle ère de la relation à la psyché" (Réel n°85 octobre 2005) pour le signer ou le faire signer en vous adressant à :

ecoutedusymbole@club-internet.fr ;

Pierre Trigano et Agnès Vincent 12 rue Mareschal 34000 Montpellier